

Entre mes sœurs
et ma femme

**Raide Urcin Malonga
et Bertia Pembe Mboungou**

Entre mes sœurs et ma femme

La nuisance du matriarcat
dans l'ethnie Oguru

*Préface de Justania Jeannette
MABIALA DANDOU*

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2023
ISBN : 978-2-312-13655-4

*Nous dédions ce livre à tous les frères et sœurs de
l'église le Chandelier d'Or Porte des Cieux*

Préface

A l'ère du numérique où le livre n'est plus hors de l'école, un instrument privilégié pour une bonne acquisition de la connaissance, il y a tout de même des auteurs qui parviennent à convaincre que le manuscrit ne sera jamais révolu. De ce nombre sont les auteurs de ce livre que je viens de préfacer. Avec les auteurs, nous découvrons les réalités les plus variées des différentes cultures du monde. Ce livre faisant mention de la tradition du peuple Oguru, peut sembler être une fiction, car ce nom n'est que l'imagination de l'auteur. Et pourtant, les réalités évoquées sont vécues dans plusieurs ethnies dans certaines nations africaines. Ceci dit, ce livre est loin d'être une fiction, du fait que j'ai déjà entendu parler des réalités lugubres qui y sont évoquées.

On le lisant, j'ai découvert les traces de certaines ethnies que je connais bien ; mais je préfère me taire pour conserver le mystère comme l'ont voulu les auteurs. J'ai lu intégralement ce livre, car j'aime bien la lecture ; et je m'amuse souvent à me mettre parfois dans la peau de l'auteur, ou mêmes des personnages, quand bien même ils sont souvent imaginaires. J'ai aussi souvent considéré le livre

comme un moyen très efficace par lequel l'écrivain revendique des changements dans un environnement donné. D'ailleurs, certaines imaginations vont même jusqu'à toucher les réalités qui se produisent plus tard. *Entre mes sœurs et ma femme* est un livre qui relate l'histoire d'un jeune qui venait issu de l'ethnie Oguru, et qui venait à peine de se marier, après avoir passé des temps des souffrances avec celle qui était sa fiancée.

Ses sœurs n'ayant pas trouvé des hommes qui ont des moyens pour prendre soin d'elles, pensent s'en remettre au jeune cadre qui est devenu le cerveau penseur de l'entreprise Otsara. Lisez ce livre, et scrutez ses différents chapitres, allez jusqu'à la fin pour comprendre le caractère infernal du matriarcat dans l'ethnie Oguru.

Justania Jeannette
MABIALA DANDOU

Introduction

Après avoir observé avec angoisse les pratiques négatives de plusieurs ethnies qui plongent de nombreuses familles dans le désarroi, nous avons décidé d'élever notre voix pour décrier vivement ce qui se fait chez les Oguru, un peuple bantou vivant au nord de la République SIKAMBO. Ce peuple est l'adéquation des deux royaumes d'antan. Ils sont d'ailleurs les seuls à survivre après la guerre ethnique qui avait occasionné le déchirement du royaume Chindu-Cusu.

Ils s'étaient échappés alors que la bataille était très rude, au point les chindurus avaient exterminé les cusuras. Ce peuple appelé Oguru, hérite ce nom que leur a donné le roi de SIKAMBO à une époque ancienne, avant que le royaume ne devienne une République. Le roi de SIKAMBO voyant leur détresse, avait accepté de les recevoir chez lui, car ils étaient une cible pour les chindurus et les cusuras lors du déchirement du royaume Chindu-cusu.

Le nom Oguru veut dire fuyard en langue SIKAMBO. D'autant qu'ils avaient fuit leur royaume, on leur a attribué ce nom, et ça devient une ethnie entière dans la République de

SIKAMBO. Les ogurus ne contestent nullement ce nom, car cela est lié désormais à leur histoire, en ce sens où il leur rappelle qu'ils proviennent de quelque part. D'ailleurs, c'est un peuple qui est très différent des autres peuples de SIKAMBO, car il est très difficile de voir un oguru se marier avec une autre ethnie. A l'époque, cela faisait l'objet d'un bannissement. Mais le gouvernement de SIKAMBO avait voté une loi qui mettait en mal cette pratique. Ce qui fait qu'un oguru peut désormais se marier avec une personne d'une autre ethnie, mais cela n'est pas sans conséquence. Car plusieurs meurent de gotama (sort soi-disant, symbolisant le mécontentement des ancêtres). D'aucuns estiment d'ailleurs qu'il s'agit simplement de la mauvaise foi de quelques gardiens de la tradition qui sont encore présent au milieu du peuple oguru. On se souvient d'ailleurs que le vieux Matongo avait été frappé une fois par les jeunes mécontents de certaines pratiques mises en valeurs par les sages ogurus.

Le cauchemar vécu par Nzaba et Nkengue n'est qu'un exemple parmi plusieurs des réalités ogurus.

PREMIÈRE PARTIE

Un village à SIKAMPO

Oguru village

Situé au sud-est de SIKAMPO, le village Oguru est entre une cité appelé Oguro labelle où vivent tous les cadres ogurus admis à la retraite. Oguro labelle est même devenu un site touristique, car de nombreuses personnes s'y rendent à cause de son paysage naturel qui offre une plaine côtière d'un côté, une savane de l'autre, et son grand parc zoologique contenant des espèces animales très variées.

D'ailleurs, certaines autorités de SIKAMPO avaient même pensé délocaliser les ogurus, afin de donner cette jolie cité aux autochtones. Mais, d'autres avaient contesté, et avaient jugé injuste de déloger ce peuple qui a donné un sens à cet endroit qui était quasiment inhabité avant l'arrivée des ogurus.

Pourtant ce joli paysage très attrayant ne pouvait en aucun cas, soulager les victimes des principes de la tradition des ogurus. Nzaba était issu d'une femme qui est restée veuve pendant plus de deux décennies, avant de mourir. Car le père de Nzaba est mort, alors que Nzaba avait à peine trois ans. Ni sa mère, ni lui n'avaient bénéficié de l'assistance de la famille à son mari, parce que le matriarcat faisait penser à la famille du défunt que